zèle il les a employés. Il les a portés aussi loin qu'il étoit possible pour vaincre la résistance de Messieurs de la Grande Chambre. Ses efforts ont été néanmoins infructueux. Il vouloit que ces Messieurs eussent l'honneur de faire une première démarche qui donnât l'exemple au reste du Parlement. Il a été impossible de les faire départir du point auquel ils se sont fixés; & c'est ce qui a déterminé ce Prince à discontinuer ses mouvemens, & à se retirer de la négociation. Il a vû avec un sensible déplaisir l'accommodement rendu impraticable par les principes dans lesquels la Grande Chambre a persisté jusqu'à la fin. Rien n'est plus propre pour instruire nos Lecteurs du détail de cette négociation, que l'exposé suivant, contenu dans un Mémoire qui a été depuis peu distribué à *Paris*. C'est la Grande Chambre qui parle; qu'on ne s'y trompe pas.

LA Grande Chambre n'a pas crû pouvoir, ni devoir accepter les quatre propositions qui lui ont été faites successivement par Mr. le Prince de Conti; la première, d'enrégistrer la Déclaration du Roi contre le Schisme; la seconde, de reprendre le service ordinaire; la troisième, de faire une Députation au Roi, pour lui demander le rappel des Chambres dispersées du Parlement, & la quatrième, d'enrégistrer la Déclaration dont il s'agit, comme il a été fait dans la Chambre des Vacations.

Sur la première proposition, la Grande Chambre a répondu à Mr. le Prince de Conti, que le projet de Déclaration qu'il lui proposoit véritablement, ne lui paroissoit nullement suffisant pour éteindre le Schisme, & appaiser le trouble; mais que quand il le feroit, elle n'étoit pas compétente pour l'enrégistrer seule & sans